



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

139 | 2008
2006-2007

Sources et méthodes de l'histoire des relations internationales dans l'Europe médiévale

Stéphane Péquignot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/283>

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 169-172

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Stéphane Péquignot, « Sources et méthodes de l'histoire des relations internationales dans l'Europe médiévale », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 139 | 2008, mis en ligne le 05 janvier 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/283>

Tous droits réservés : EPHE

SOURCES ET MÉTHODES DE L'HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES DANS L'EUROPE MÉDIÉVALE

Maître de conférences : M. Stéphane PÉQUIGNOT

Programme de l'année 2006-2007 : I. *Les diplomaties médiévales occidentales : approches historiographiques.* — II. *Sources et techniques de la recherche sur la diplomatie dans l'Occident méditerranéen médiéval.* — III. *Les correspondances diplomatiques.*

I. *Les diplomaties médiévales occidentales : approches historiographiques*

Pour cette première année du séminaire, on s'est d'abord attaché à définir l'objet de la maîtrise de conférences : non pas des « relations internationales » entendues de façon anachronique dans leur acception moderne, mais, de façon plus restreinte, les échanges politiques, les négociations et les modalités de représentation entre pouvoirs, autrement dit tout ce qui peut être considéré comme constitutif de la diplomatie médiévale en Occident. En guise d'introduction, un vaste bilan historiographique des travaux menés en ce domaine a permis de discerner trois phases majeures.

Au ^{xix}^e siècle et jusque dans les années 1920, l'étude des relations diplomatiques est une discipline-reine. Des travaux « positivistes » mettent à jour et publient de nombreuses sources, reconstituent patiemment la trame d'histoires diplomatiques événementielles bilatérales, parfois au bénéfice d'interprétations nationalistes. À l'instar de René-Alphonse Maulde de La Clavière, certains historiens envisagent la diplomatie comme un art, et voient dans la période médiévale la genèse d'une « diplomatie parfaite », d'un âge d'or dont la perte est douloureusement ressentie. En France, mais surtout en Allemagne, en Italie et en Autriche, une dernière matrice historiographique particulièrement forte se met en place : l'opposition téléologique entre, d'une part, une diplomatie médiévale caractérisée par un foisonnement des pratiques et des méthodes, des missions *ad hoc* et la coexistence de différents droits et, d'autre part, une diplomatie moderne fondée sur le droit international, des représentations permanentes et une « carrière » clairement identifiées.

À partir des années 1920, la place cardinale de ce type d'approches est cependant contestée à la fois par les *Annales*, notamment Lucien Febvre qui dénonce « l'histoire diplomatique en soi », et par Pierre Renouvin dont l'appel en faveur de la création d'une histoire renouvelée des « relations internationales » rencontre un large écho. L'histoire des diplomaties médiévales entre alors en France dans un long purgatoire, mais elle continue en revanche à être intensément étudiée dans les pays anglo-saxons où l'on y voit surtout une branche de l'histoire de l'administration, en Allemagne où l'on poursuit l'analyse de la *Gesandtschaftswesen*, et en Italie où l'on s'interroge toujours sur l'émergence au ^{xv}^e siècle des représentations permanentes.

Dans une troisième phase, depuis les années 1970, l'assimilation des critiques et l'ouverture aux approches de l'anthropologie ont conduit les historiens à emprunter

de nouvelles voies. Quatre d'entre elles ont été distinguées et présentées en détails : l'approfondissement des études « traditionnelles », qui se caractérise notamment par la prise en compte d'un nombre plus élevé d'acteurs de la scène internationale ; l'analyse de la diplomatie comme espace d'interaction, de « communication politique » (*politische Kommunikation*), d'échanges, de négociations et de *settlement of conflicts* ; la réévaluation du rôle considérable et complexe de l'écrit dans la pratique diplomatique ; la mise en relation, en Italie surtout, des diplomaties avec l'évolution des régimes qu'elles représentent. Il est au terme de ce bilan apparu nettement que l'étude de cette pratique politique est désormais de plus en plus résolument insérée dans des problématiques plus vastes, d'où un certain éclatement des différentes facettes de l'objet « diplomatie médiévale », et un développement très inégal des recherches selon les pays.

Ceci a déterminé le choix de travailler sur la péninsule Ibérique, et plus particulièrement sur la couronne d'Aragon, pour laquelle les études demeurent comparativement fort peu nombreuses. Afin de mieux envisager ce terrain relativement vierge et assez mal connu en France, il est apparu nécessaire de procéder à une deuxième mise au point historiographique, cette fois-ci consacrée aux études menées entre 1990 et 2006 sur le pouvoir royal dans la dite Couronne. On a ainsi examiné les principaux modèles qui proposent une interprétation d'ensemble des rapports du pouvoir royal avec les sociétés de la couronne d'Aragon, ainsi que les nouvelles perspectives ouvertes sur les institutions monarchiques. Le rôle significatif que les historiens prêtent désormais à des groupes de pouvoir auparavant négligés a été mis en exergue, de même que le développement des travaux sur les pratiques de négociation et de règlement des conflits, dont l'impact est déterminant pour l'appréhension des diplomaties médiévales.

II. Sources et techniques de la recherche sur la diplomatie dans l'Occident méditerranéen médiéval

Une fois effectuée cette double mise en perspective historiographique, les sources et les techniques de la recherche sur la diplomatie dans l'Occident méditerranéen ont été envisagées à partir de l'étude du règlement de la succession du roi Sanche de Majorque, décédé le 4 septembre 1324. Jacques, neveu de Sanche et héritier désigné, est alors mineur, soumis à un conseil de tutelle, et il doit faire face aux revendications à la Couronne que formule le roi Jacques II d'Aragon. De surcroît, au motif qu'ils refusent la régence du tuteur Philippe de Majorque et s'opposent aux prétentions aragonaises, les consuls de Perpignan prennent en Roussillon la tête d'une ligue, s'emparent de l'enfant-roi et parviennent à contrôler une grande partie du comté pendant plus d'une année. « Le temps de la désobéissance » (1324-1326) est alors aussi celui de nombreuses négociations qui tentent de régler le double problème, successoral et d'ordre intérieur, un moment propice à des affrontements diplomatiques spectaculaires qui mettent aux prises le roi d'Aragon, le pape Jean XXII, le roi de France, la famille angevine de Naples et les différents protagonistes du royaume de Majorque.

L'examen détaillé des sources relatives à cette affaire est apparu d'autant plus nécessaire que les historiens l'ont présentée de façon contradictoire, en n'utilisant le

plus souvent qu'une faible partie des documents conservés. L'analyse a dès lors été engagée avec les objectifs suivants : reconstituer le plus précisément possible la chronologie de l'affaire ; identifier les raisons, l'ampleur et le déroulement des troubles en Roussillon ; voir comment ils suscitent des tentatives d'instrumentalisation et provoquent une querelle diplomatique ; déterminer comment les plaidoyers des protagonistes envisagent et construisent l'idée de ce que doit être le pouvoir légitime.

L'attention s'est d'abord portée sur les chroniques. Dans la couronne d'Aragon, le conflit Majorque/Aragon y est ou bien passé sous silence au profit de l'exaltation de l'unité de la grande *Casa d'Aragó* (Ramon Muntaner), ou bien, après l'intégration du royaume de Majorque dans la couronne d'Aragon en 1343, évoqué de façon lapidaire afin de souligner l'illégitimité de Jacques de Majorque (*Crónica de San Juan de la Peña* ; *Crònica* du roi Pierre IV). Hors de la Couronne, l'événement n'a guère laissé de traces.

L'étude de la documentation roussillonnaise « interne » s'est révélée plus fructueuse. Dans les cartulaires et livres de privilèges de Perpignan (ms. BN latin 9995 ; *Livre vert majeur* ; *Livre vert mineur*), et plus encore dans les registres de la procuration royale de Majorque (série 1B des archives départementales des Pyrénées-Orientales), on a pu observer une véritable *damnatio memoriae* des années 1324-1326 : le roi et le tuteur ordonnent une réconciliation générale en 1326 ; les actes passés par le pouvoir urbain rebelle sont annulés – mais, heureusement, les registres gardent la trace de cette décision.

Cette *damnatio memoriae* contraste de manière saisissante avec le nombre considérable de lettres échangées entre les protagonistes au cours même de l'affaire. On a ainsi pu rassembler et analyser vingt rapports envoyés au roi d'Aragon ou à son fils par Ot de Montcada, lieutenant de l'infant Alphonse en Catalogne. Cette source fondamentale sur les troubles est apparue remarquablement dépourvue de jugement moral. Plutôt qu'en proie à une rébellion à mater, le Roussillon y apparaît dans une situation de *divisio* profonde dont il faut savoir tirer le meilleur profit pour la couronne d'Aragon. Un même souci utilitaire et une absence similaire de réflexion causale se retrouvent dans les lettres de l'infant Alphonse à son père Jacques II, qui se caractérisent néanmoins aussi par une évolution forte après le traité de Saragosse (20 septembre 1325) : les hommes de Perpignan font désormais figure de rebelles dont l'insolence ne saurait être tolérée.

III. Les correspondances diplomatiques

Les nombreuses lettres échangées avec l'étranger conservées pour cette affaire – au moins 175 pour la seule période allant de septembre 1324 à septembre 1325 – ont aussi donné lieu à l'étude de correspondances diplomatiques particulièrement riches. Cet examen a été précédé par une réflexion sur la typologie et les usages de la documentation par les ambassadeurs (lettres de créance, sauf-conduits, pouvoirs, registres). Les lettres ont ainsi pu être replacées dans leur « paysage documentaire », ce qui a permis de mieux discerner trois types de correspondances : les échanges épistolaires entre rois et membres des familles royales ou princières ; les correspondances entre ambassadeurs et mandataires ; dans ce cas précis, les lettres adressées par le roi d'Ara-

gon et le pape à différents protagonistes du royaume de Majorque considérés comme des sujets. L'accent a aussi été mis sur la nécessité d'envisager de manière plurielle des lettres qui, tout à la fois, portent un discours, revêtent et adaptent des formes relevant de normes épistolaires spécifiques, constituent des armes mises au service de revendications ou de la défense d'intérêts, mais prennent aussi sens par leur rôle au sein des complexes relations de pouvoirs entretenues par les correspondants. Leur extrême densité a d'autre part conduit à voir dans les correspondances le témoignage d'une lutte pour la définition du pouvoir légitime qui passe essentiellement par l'écrit, l'usage de la violence physique paraissant assez limité dans cette affaire.

Le roi d'Aragon proteste d'abord contre la désignation de Jacques comme roi de Majorque, puis l'affrontement épistolaire entre l'Aragon et la papauté met des autorités de Majorque elles-mêmes contestées dans une position particulièrement incommode. L'analyse a sur ce point notamment porté sur les campagnes diplomatiques menées par le pape. Il est apparu que la teneur des lettres de Jean XXII se modifie à mesure que la tension se durcit avec la couronne d'Aragon et que l'opposition se cristallise en Roussillon : d'abord simple défenseur de Jacques de Majorque au nom de la continuité et de la légitimité dynastique, Jean XXII en vient à défendre ardemment la solution du tuteur qu'il a lui-même proposée, puis à formuler une solution de gouvernement mixte idéal, alliant le roi mineur, le tuteur, et des conseillers. Le pape se présente dans ces textes en père soucieux et bienveillant, évoque à ce titre le maintien nécessaire du lien de *caritas* et de la paix entre chrétiens ; mais son intervention s'explique aussi par le désir d'éviter la constitution d'une maison d'Aragon trop puissante et avec laquelle les relations sont souvent difficiles dans cette période.

Dans le cadre de cette réflexion sur les correspondances dans la couronne d'Aragon, M^{me} Alexandra Beauchamp, maître de conférences à l'université de Limoges, a présenté l'intervention suivante : « La relation épistolaire entre le roi Pierre IV d'Aragon et son oncle, l'infant Pierre d'Aragon ». M^{me} Claire Ponsich, ATER à l'université de Pau, a elle aussi effectué un exposé : « La correspondance "diplomatique" de Violant de Bar, un corpus à construire ou déconstruire ».